

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans quoi il n'y aurait pas de spectacle.

**Tous mes vœux de succès pour votre projet.**

# Pourquoi ligoter sa banquière ?

Sketch pictural et bancaire

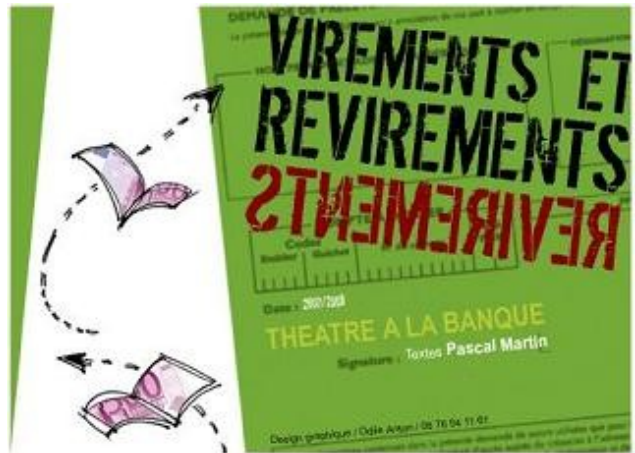
de Pascal MARTIN

Ce texte fait partie du recueil de sketches **Virements et revirements** sur le thème de la banque.

Vous pouvez le découvrir en intégralité ici :  
<http://www.pascal-martin.net/DetailOuvrage.php?IdOuvrage=64>

ou ici

<https://www.leproscenium.com/Detail.php?IdPiece=15394>



## Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro **00048622-63** et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.copyrightdepot.com/cd9/00048622.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net)

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

**Pascal MARTIN est aussi auteur de romans policiers**



### **Investigations de Sybille et Lucien, duo d'enquêteurs atypiques**

La capitaine Sybille de Berneville, baronne de son état, descend d'une famille d'aristocrates désargentés, tandis que le lieutenant Lucien Togba est issu d'une famille centrafricaine immigrée dans les années 60. Tous deux retrouvent une voiture accidentée dont la conductrice n'est pas la propriétaire. Celle à qui appartient le véhicule a disparu, tout comme son associé dans un business d'accessoires et de produits pour couples. Alors que les parcours éloignés opposent les deux policiers, avec cette première enquête commune ils pourraient bien se découvrir des points communs et devenir, peut-être, un duo d'enquêteurs affûtés.

Disponible chez [Nombre 7 Editions](#)



En cette veille de fêtes de Noël, on tue « naturellement » beaucoup : dindes, sapins, canards, saumons, chapons...

Hélas, on retrouve aussi le corps de Marie Noël. Elle venait de tenir le rôle de la fille du Père Noël lors d'une soirée d'entreprise très arrosée. Et ça, c'est une mort de fin d'année moins traditionnelle que les autres.

La baronne et capitaine de police Sybille de Berneville et son adjoint Lucien Togba vont devoir enquêter.

Quant au gîte libertin du château de Berneville, il est toujours convoité par Gauthier de Berneville qui ne recule devant aucune bassesse pour se l'approprier. Mais la résistance s'organise avec une nouvelle venue qui pourrait bien prendre plus de place qu'on ne le pense.

L'esprit de Noël, cher à Lucien, et beaucoup moins à Sybille résistera-t-il à tout cela ?

Disponible sur [Nombre 7 Editions](#)

Pascal MARTIN est aussi le concepteur des animations **Mortelle Soirée** qui sont des enquêtes policières grandeur nature pour l'événementiel, connues aussi sous le nom de **Murder Party**.

Il s'agit de mettre en scène et de faire vivre une enquête policière fictive à des participants à l'événement qui enquêtent en équipe (environ 6 personnes par équipe).



Une scène de crime est reconstituée.

Des comédiens interprètent les personnages du commissaire, du témoin et des suspects.

Les enquêteurs interrogent les personnages, observent la scène de crime et analysent les indices de la police technique et scientifique.

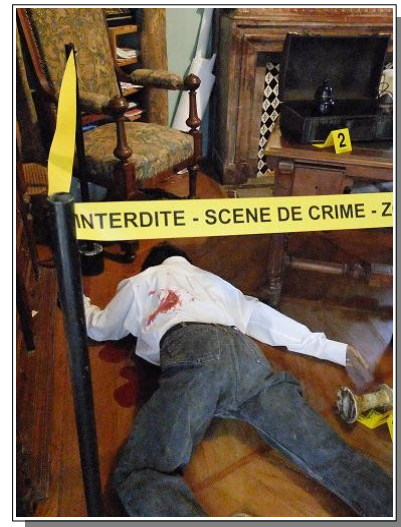
Pour des événements durant entre 1h00 et 3h00, pour 10 à 200 personnes. Les organisateurs peuvent choisir parmi une cinquantaine d'enquêtes à diverses époques et dans des contextes différents.

En fin d'enquête, chaque équipe doit remettre ses conclusions au commissaire :

- Qui est l'assassin ?
- Quel était son mobile ?
- Comment cela s'est-il passé exactement ?

Ces animations sont proposées partout en France depuis nos sites de Toulouse, Paris et Lyon.

Le commissaire est obligatoirement un comédien de notre équipe, mais le témoin et les suspects peuvent être interprétés par des participants.



Ces enquêtes grandeur nature sont l'occasion de partager un moment de détente et d'échanges dans la bonne humeur, entre amis, en famille, entre collègues.

Nous animons beaucoup de Mortelles Soirées les événements festifs d'entreprises et pour les séminaires de cohésion d'équipe.

Pour découvrir nos Mortelles Soirées à Toulouse, Paris ou Lyon, venez participer à un dîner-enquête ouvert au public :

<https://www.mortellesoiree.com/evenements/>

**Durée approximative** : 15 minutes

**Personnages** :

- Bernard, retraité
- Jean-Claude, retraité
- Lucile, directrice d'agence bancaire, 50 ans

### **Synopsis**

Bernard et Jean-Paul se retrouvent inopinément preneurs d'otage suite à un malentendu dans leur agence bancaire.

### **Décor**

- Un salon
- Un tableau au mur représentant un couteau dans les teintes noires et bleues.

### **Costumes**

- Tailleur formel pour Lucile

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Matière à répliques*. Les contraintes à intégrer étaient :

- Un tableau de Mireille Gausi :



- Deux répliques (en rouge dans le texte) :
  - La belle couleur bleue de ce tableau atténuée bien le côté dur, noir, tranchant du couteau « la douceur du tranchant ».
  - La Chine ! Voyage ! Voyage . Maisons à pagode. Tissus de soie. Les parfums. Impossible de communiquer, c'est merveilleux.

*Bernard apporte un plateau avec le thé (une théière, une tasse, un citron, un couteau et un verre), il s'installe. Jean-Claude est en coulisses.*

**Bernard**

Jean-Claude, le thé est servi.

**Jean-Claude**

J'arrive.

**Bernard**

Dépêche-toi, il va refroidir.

**Jean-Claude**

Je te dis que j'arrive.

**Bernard**

Tu dis ça et puis tu traînes et puis le thé refroidit.

*Un temps. Bernard se sert son thé. Jean-Claude entre.*

**Jean-Claude**

Voilà, c'est bon, je suis là pour le thé. (*il regarde le plateau*). Tu m'as pas mis de tasse ?

**Bernard**

Ah non, excuse-moi.

**Jean-Claude**

Va falloir que tu t'habitues à ce qu'on soit deux.

**Bernard**

Oui, bon, c'est nouveau, j'ai pas encore le réflexe.

**Jean-Claude**

Fais un effort parce que que la vie à deux ça se réussit avec ce genre de petits détails.

**Bernard**

OK, je vais faire attention.

**Jean-Claude**

Donc, je vais me chercher une tasse ?

**Bernard**

Vu que c'est pour ton thé et que tu es debout, je ne vois rien qui s'y oppose.

**Jean-Claude**

Par exemple, il ne t'est pas venu à l'esprit d'aller me chercher une tasse pour mon thé, vu que c'est toi qui as oublié d'en apporter une.

**Bernard**

Si, si. Ça m'est venu à l'esprit.

**Jean-Claude**

Et alors ?

**Bernard**

Et alors, c'en est resté là. Je suis plutôt un homme de réflexion que d'action.

**Jean-Claude**

Donc si je veux du thé, je dois aller me chercher une tasse moi-même ?

**Bernard**

Voilà, c'est ça l'idée.

**Jean-Claude**

*(Un temps)* De toute façon, j'ai pas trop envie de thé.

**Bernard**

C'est bien la peine de faire toute une histoire pour une tasse...

**Jean-Claude**

Pour une tasse manquante, nuance !

**Bernard**

Et pourquoi tu ne veux pas de thé ?

**Jean-Claude**

Parce que je suis contrarié et que le thé ne passerait pas. Voilà pourquoi.

**Bernard**

T'es d'une nature plutôt sensible.

**Jean-Claude**

Je suis heureux que tu t'en rendes compte.

**Bernard**

Sensible au point de ne pas pouvoir boire du thé, je me demande si tu ne devrais pas consulter, c'est un peu extrême non ?

**Jean-Claude**

Parce que tu trouves que la situation n'est pas extrême peut-être ?

*Il sort en coulisses.*

**Bernard**

Non seulement tu es trop sensible, mais en plus tu dramatises.

**Jean-Claude**

Ah oui ? C'est pas extrême ça peut-être ?

*Il revient en poussant un fauteuil de bureau à roulettes sur lequel est ligotée et bâillonnée une femme.*

**Bernard**



Oui, bon, si on veut, mais de là à ne pas boire de thé...

**Jean-Claude**

Je vais plutôt prendre un jus de citron, ça va me revigorer.

*Il s'apprête à prendre le citron sur le plateau à thé.*

**Bernard**

Non, pas ce citron-ci.

**Jean-Claude**

Quoi pas ce citron-ci ?

**Bernard**

Ce citron-ci est pour le thé.

**Jean-Claude**

Tu bois du thé au citron ?

**Bernard**

Non. C'est pour toi. D'habitude, tu bois du thé au citron, alors j'avais posé un citron-ci sur le plateau pour ton thé au citron.

**Jean-Claude**

Mais je ne bois pas de thé. Je vais juste prendre un jus de citron, de ce citron pour être précis.

**Bernard**

Oui, mais non, parce que ce citron-ci est un citron pour le thé, pas un citron pour un jus.

**Jean-Claude**

OK. Mais ce citron-ci, tu l'avais apporté pour moi.

**Bernard**

Oui.

**Jean-Claude**

Donc, on peut considérer que c'est mon citron et qu'à partir de là, je peux le destiner librement à l'usage qui me convient.

**Bernard**

Moi tout ce que je dis, c'est que c'est un citron à thé.

**Jean-Claude**

Tu veux me faire croire qu'il y a des citrons à thé et des citrons à autre chose ?

**Bernard**

Parfaitement.

**Jean-Claude**

C'est nouveau ça !

**Bernard**

Pas du tout.

**Jean-Claude**

Tu m'excuseras, mais j'ai jamais entendu de parler de citrons à thé et de citrons à autre chose.

**Bernard**

Tout le monde sait ça. Faut t'intéresser un peu, c'est tout.

**Jean-Claude**

*Désignant la femme ligotée.*

On va lui demander de trancher.

**Bernard**

C'est pas une bonne idée.

**Jean-Claude**

Tu dis ça, parce que t'as peur qu'elle me donne raison.

**Bernard**

Non, pas du tout. Mais c'est pas une bonne idée quand même.

**Jean-Claude**

On va bien voir.

**Bernard**

Je t'aurai prévenu.

**Jean-Claude**

*(A la femme)* Madame, mon camarade et moi avons un léger différent pour lequel je sollicite votre éclairage. Pensez-vous qu'il y ait des citrons à thé et des citrons destinés à un autre usage ?

*Jean-Claude retire le bâillon à la femme.*

*Un temps.*

**Lucile**

*Vraiment très énervée.*

Détachez-moi espèce d'enfoirés, je vais vous péter la gueule l'un après l'autre et je pisserai sur vos cadavres de crevards. Vous hurlerez tellement de douleur que ça vous bousillera les tympans et que vous me m'implorerez de vous de arracher les cordes vocales ou de vous crever les tympans, ou les deux. Vous me supplierez à genoux, mais vous n'aurez plus de genoux parce que je les aurai fracassés, alors vous me supplierez sur vos moignons de vous arrachez les yeux pour ne pas voir le spectacle de votre agonie. Mais avant de mourir vous entendrez le bruits de vos os broyés entre mes...

*Bernard prend un citron et le place dans la bouche de Lucie.*

*Un temps.*

**Jean-Claude**

Autant pour moi, pour le citron tu avais raison, y a plusieurs usages.

*Un temps.*

**Bernard**

Content que tu le reconnaises.

**Jean-Claude**

Du coup, je peux pas prendre de jus citron, il est occupé.

**Bernard**

Bouge pas, je m'en occupe. (*Il s'approche de Lucile*). Madame, je vous propose un marché : je reprends ce citron-ci afin que mon camarade puisse se faire un jus et vous ne hurlez pas de choses déplaisantes, en échange, je partagerai mon thé avec vous et mon camarade partagera son jus de citron. Si vous êtes d'accord faites oui de la tête en restant polie.

*Lucile, fait oui de la tête. Bernard retire le citron de la bouche de Lucile et le donne à Jean-Claude.*

**Jean-Claude**

Merci Madame. (*Il presse le citron. Un temps*). N'empêche, je suis toujours contrarié qu'on en soit arrivé là.

**Lucile**

Et moi donc !

**Bernard**

Vous savez, ça n'a rien de personnel, ce sont les circonstances qui...

**Lucile**

Rien de personnel ? C'est quand même moi qui suis ligotée ici.

**Jean-Claude**

C'est le hasard, vous savez. Otage, c'est un peu la loterie, nous même on ne savait pas ce qu'on allait récupérer.

**Bernard**

D'autant, que le plus drôle dans l'histoire, c'est qu'on était pas du tout partis pour une prise d'otage.

**Lucile**

Vous n'imaginez pas à quel point je trouve ça très drôle.

**Jean-Claude**

C'est une façon de parler, Bernard voulait dire que c'est une situation cocasse, pour ne pas dire rocambolesque.

**Lucile**

Arrêtez d'utiliser des mots du XVIIIème siècle, je comprends pas et ça va finir par m'énerver.

**Bernard**

En fait on était dans votre banque pour une demande de prêt.

**Jean-Claude**

Et puis la situation nous a échappé.

**Lucile**

Quoi ? C'était pas un braquage ?

**Bernard**

Mais enfin, pas du tout.

**Jean-Claude**

Vous nous prenez pour qui ?

**Lucile**

A première vue, pour des preneurs d'otages, mais en y regardant de plus près, je me demande si, en plus, vous ne seriez pas un peu cons.

**Jean-Claude**

Soyez pas blessante, je suis déjà très contrarié.

**Lucile**

Alors, comme ça, vous êtes venus dans mon agence bancaire pour demander un prêt ?

**Bernard**

Exactement.

**Lucile**

Un prêt pour quoi faire ?

**Jean-Claude**

Pour isoler une véranda.

**Bernard**

Je sais, vous allez nous dire, qu'il y a le crédit d'impôts, mais ça fait quand même de la trésorerie à sortir.

**Jean-Claude**

Du coup, il me fallait un prêt pour faire la jonction...

**Bernard**

... avec le crédit d'impôts, à cause de la trésorerie... pour financer les travaux...

**Lucile**

Ça va, j'ai compris. Et de combien ce prêt, je vous prie ?

**Jean-Claude**

5 000 € sur 12 mois.

**Lucile**

Ah d'accord. (*Un temps, puis énervée*) Et vous pouvez m'expliquer comment on passe d'un petit prêt de 5 000 petits euros à la séquestration d'une directrice de banque ?

**Bernard**

Sans déconner, vous êtes la directrice de la banque ?

**Jean-Claude**

Non, elle, c'est juste, la directrice de l'agence bancaire. Elle se fait mousser pour se donner de l'importance

**Bernard**

C'est moche d'en arriver là.

**Jean-Claude**

Faut pas lui en vouloir. C'est le problème des cadres intermédiaires dans le tertiaire, ils sont en manque de reconnaissance dans l'entreprise.

**Lucile**

Dites-moi en plus d'être complètement crétins, vous êtes aussi sociologues du travail ?

**Jean-Claude**

Non, je lis la magazine *Capital* chez le dentiste comme tout le monde.

**Lucile**

Ça répond pas à ma question. Comment on passe d'une demande de prêt à un ligotage ?

**Jean-Claude**

C'est un de vos guichetiers qui a fait des histoires.

**Lucile**

Vous allez voir que ça va être de sa faute.

**Jean-Claude**

Il a dit que c'était pas possible d'avoir un prêt parce qu'il y avait le crédit d'impôt pour les économies d'énergie.

**Bernard**

On a essayé de lui expliquer le problème de trésorerie, mais il ne voulait rien comprendre, alors que c'est pas compliqué si vous voulez je peux vous expliqu...

**Lucile**

C'est bon, j'ai compris.

**Bernard**

Après il a dit que Jean-Claude était trop vieux.

**Jean-Claude**

Les assurances allaient coûter plus cher que le prêt.

**Lucile**

Oui mais...

**Bernard**

Après, c'était son taux d'endettement qui serait trop élevé.

**Lucile**

Ça c'est...

**Jean-Claude**

Après, il a voulu que je remplisse un questionnaire médical.

**Bernard**

Avec une coloscopie offerte.

**Lucile**

C'est pas aussi pénible qu'on pense...

**Jean-Claude**

Après, il a insisté pour me faire souscrire tout un tas de services payants à un prix exorbitant.

**Lucile**

On peut discuter...

**Bernard**

Après il a voulu le forcer à ouvrir un portefeuille obligationnaire par eurorépartition indexable sur une dégressivité pondérée calendaire plafonnée à l'indice boursier le plus favorable.

**Jean-Claude**

Par contre, il a pas pu nous dire, favorable pour qui.

**Bernard**

Et c'est là, qu'il s'est pris ma grosse main dans sa petite face.

**Jean-Claude**

Ça m'a fait du bien.

**Bernard**

Moi, j'ai eu l'impression, que ça lui a fait du bien à lui aussi au guichetier.

**Jean-Claude**

C'est vrai. Il avait l'air plus serein après. Mais j'avais toujours pas mon prêt et je sais toujours pas pourquoi.

**Lucile**

Vous savez, tout cela répond à des principes qui vous échappent, mais ça n'a rien de personnel. Bref, ça explique toujours pas la prise d'otages.

**Bernard**

C'est à dire que je lui ai mal dosé sa torgnole à votre subordonné.

**Jean-Claude**

A la décharge de Bernard, faut dire, que c'était son premier banquier torgnolé. Au niveau énergie cinétique, on peut pas nier qu'il était dans l'à peu près.

**Bernard**

Bref, avec l'élan de la beigne bancaire, j'ai inopinément basculé de l'autre côté du comptoir.

**Lucile**

Ah oui quand même.

**Jean-Claude**

Du coup, un autre guichetier, aussi peu clairvoyant que le premier, s'est mépris sur les intentions de Bernard et il a déclenché l'alarme de braquage.

**Bernard**

On lui en veut pas. On voit bien que tous vos gars encostardés, ils ont pas de nerfs.

**Jean-Claude**

Du coup, on n'avait plus le choix, pour sortir et protéger notre fuite, il nous fallait un otage.

**Lucile**

Et pourquoi vous n'avez pas emmené celui qui s'était pris une baffe ? Au moins, vous aviez déjà fait connaissance.

**Jean-Claude**

C'est à dire, Madame, nous avons une conscience sociale. Nous ne sommes pas dupes, nous savons très bien que cet employé, que dans un geste déplacé Bernard a malencontreusement molesté, est lui même à la fois la victime et le rouage d'un système mis au point avec machiavélisme et cupidité à un échelon bien supérieur.

**Lucile**

Vous savez que je comprends qu'un mot sur deux de ce que vous me dites. Bref vous avez préféré me prendre moi plutôt que lui.

**Bernard**

L'autre raison, c'est qu'il était inconscient.

**Lucile**

A cause de la baffe de Torgnoleman ?

**Jean-Claude**

Non, je crois qu'il a eu peur pour sa prime de fin d'année et il a perdu connaissance.

**Fin de l'extrait**

**Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : [pascal.m.martin@laposte.net](mailto:pascal.m.martin@laposte.net) en précisant :**

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

**Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.**